

n 115. 4173



LIGUE INTERNATIONALE DE RECONSTRUCTION DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

# BULLETIN INTERIEUR N<sup>o</sup> 2

- 28 MARS 1974 -



## APPEL POUR LA 4ème CONFERENCE POUR LA RECONSTRUCTION DE LA IV° INTERNATIONALE

Une fois de plus dans l'histoire du régime capitaliste, nous sommes entrés dans l'étape préparatoire d'un affrontement mondial entre les classes, qui va décider de l'avenir de l'humanité pour les prochaines décennies et pour les siècles futurs. A chaque pas, se manifestent les signes sans équivoque d'une période de convulsions économiques sociales et politiques sans précédents, dans lequel vont entrer tous les pays du monde. Partout, la classe ouvrière et les masses opprimées ont commencées à se lever et à affronter l'état bourgeois et le pouvoir de la bureaucratie stalinienne, surtout depuis 1968. Maintenant la révolution mondiale est imminente. Cela confirme le caractère révolutionnaire de notre époque, époque du capitalisme agonisant dans le cours de laquelle, et en distincts moments depuis Octobre 1917, le prolétariat révolutionnaire s'est mis en pied de guerre pour en finir avec le régime social capitaliste, pour se diriger vers la dictature du prolétariat et l'expropriation des moyens de production, pour se diriger vers une république universelle des conseils Ouvriers.

La raison pour laquelle, jusqu'à aujourd'hui, chaque fois que la révolution a commencé, le prolétariat n'est jamais arrivé cependant à vaincre le capital international et a du ensuite reculer devant ses ennemis, a été la . . . manque d'une direction révolutionnaire internationale, en plus d'être disposé à emmener les masses jusqu'à la victoire, aurait gagné la confiance du prolétariat de tous les pays du monde. C'est ainsi que, dans le cours des années 30, surgiés des grandes luttes et des défaites ouvrières, la IV° Internationale généralisait les enseignements de la lutte des classes actuelle et définissait notre époque dans son Programme de Transition, comme la Crise historique de la direction du Prolétariat". La Ligue Internationale de Reconstruction de la IV° Internationale, continuatrice de la IV° Internationale, rappelle cette leçon qui est la principale de toute l'histoire de la lutte des classes : la classe ouvrière peut seulement vaincre si elle dispose d'un parti international réellement révolutionnaire, une internationale de type bolchevique. Et cette leçon prend aujourd'hui une actualité absolue par le fait même de l'imminence de la révolution.

L'avant-garde prolétarienne, les ouvriers les plus avancés et tous les militants qui cherchent honnêtement la voie révolutionnaire doivent faire le point de départ de toutes leurs préoccupations politiques et de toute leur activité pratique : puisque tous les problèmes actuels de la lutte des classes se concentrent et se résument, plus que jamais dans la construction de l'Internationale. Donc, la LIRQI, qui assume cette tâche comme la sienne propre, s'adresse à vous, travailleurs et travailleuses, militantes, groupes et jeunes combattants, partout dans le monde, et vous appelle à vous unir, à son combat pour renforcer le Parti Mondial de la Révolution Socialiste, la IV° Internationale. Avec cet objectif, la Ligue Internationale convoque la 4ème Conférence pour la reconstruction de la IV° Internationale, et ouvre la lutte politique dans le mouvement ouvrier pour rassembler autour d'elle, dans cette Conférence, l'avant-garde du prolétariat mondial.

I- Si nous dirigeons le regard vers l'arène mondiale de la lutte des classes, nous pouvons voir l'activité de l'ennemi international, de la bourgeoisie de tous les pays et de la bureaucratie stalinienne, sous la direction de l'impérialisme Nord-américain. Les accords entre Nixon et Mao Tsé Tung et surtout, entre Nixon et Brejnev, ont fixé les cadres de la "coexistence pacifique" renforcée, dans lequel la bourgeoisie déploie ses manœuvres de long en large partout dans le monde une contre-offensive face à la mobilisation croissante du prolétariat et à sa maturation révolutionnaire.

Cette politique de "coexistence pacifique" renforcée est celle qui a combinée au Viet-Nam, les bombardements les plus sanguinaires de l'histoire, au compte de l'impérialisme USA; avec l'abandon et avec les pressions diplomatiques du Kremlin et de Pékin, pour imposer un "accord de paix" qui renforce de fait le gouvernement pro-impérialiste de Saïgon et se dirige vers la démobilisation des ouvriers et paysans viet-namiens devant la menace certaine d'un massacre "à l'indonésienne" qui peut être déclenché à n'importe quel moment.

Plus récemment, dans le cadre de cette sainte-alliance contre-révolutionnaire, de l'impérialisme et du stalinisme, la coalition des dirigeants de la classe ouvrière avec la bourgeoisie chilienne, la nommée "Unité Populaire", enferma la mobilisation des masses dans l'impasse du respect de l'état bourgeois. Le front populaire chilien a ainsi la voie ouverte au coup d'état fasciste des militaires, préparé par l'impérialisme américain et toléré par la complicité incontestable du Kremlin.



Presque dans le même temps, au Moyen-Orient, l'impérialisme US et la bureaucratie stalinienne de l'URSS, en étroite collaboration, armèrent, préparèrent et tolérèrent une guerre contre-révolutionnaire destinée à créer les conditions du renforcement de l'état sioniste d'Israël et des féodaux et bourgeois arabes, face à la montée des masses tant arabes que juives. Cacher le problème palestinien sous les drapeaux réactionnaires du sionisme et du "panarabisme", liquider les combattants palestiniens dans la guerre, pour préparer la "paix impérialiste", là étaient les objectifs de la guerre. De la même façon, ceux qui préparèrent ensemble la guerre, ensemble préparèrent la paix contre-révolutionnaire : la bourgeoisie nord-américaine et la bureaucratie du Kremlin, depuis qu'elles ont craint de perdre le contrôle de la guerre, depuis que ses conséquences ont commencé à menacer le cadre de la coexistence pacifique, se sont décidées à imposer une "pacification" de la zone sur la base de la division des travailleurs arabes et juifs et comme conséquence du sacrifice du peuple palestinien, le renforcement de l'état sioniste comprador de la bourgeoisie américaine, et des états féodaux-bourgeois arabes.

Ce n'est pas nécessaire d'énumérer tous les faits qui jalonnent ce déploiement de la politique de coexistence pacifique renforcée entre l'impérialisme et le Kremlin. Avant tout, cette politique se concentre sur l'Europe et se dirige à détruire le prolétariat européen, bastion de la classe ouvrière mondiale par sa résistance contre la bourgeoisie et la bureaucratie stalinienne. La "Sécurité et Coopération Européenne" de la bourgeoisie et de la bureaucratie sous la tutelle de l'impérialisme nord-américain constitue la pièce clé de cette politique : le désarmement du prolétariat d'Europe est la garantie de la contre-révolution mondiale.

Mais tout cet ensemble de manœuvres, loin de signifier que la classe ouvrière a perdu l'initiative dans la lutte et qu'elle a été réduite à une masse passive dont le destin serait entre les mains de ses ennemis, ce qui démontre le contraire, c'est qu'aujourd'hui l'action de la classe ouvrière est le facteur déterminant de toute la situation mondiale et c'est aussi pour cela que les manœuvres conjointes de l'impérialisme et de la bureaucratie se heurtent à une résistance acharnée des masses qui à chaque pas, mettent en question les plans de cette sainte-alliance. Si la collaboration de classes entre l'impérialisme et le Kremlin (collaboration qui se traduit dans chaque pays par la politique des fronts populaires qu'impulsent les partis staliniens) est la ligne essentielle dans la politique de la bourgeoisie mondiale, cela est dû au fait que la classe ouvrière tend à affirmer son indépendance de classe et son initiative dans la lutte contre les états bourgeois et ses plans anti-ouvriers, et contre la bureaucratie et ses exigences de sa collaboration avec l'impérialisme. Et surtout, au fait que cette initiative et indépendance de classe pourrait se renforcer et se développer au travers de la construction des instruments révolutionnaires : les partis et l'Internationale. La collaboration de classe à l'échelle internationale et nationale veut dire que l'approximation, là où le rapprochement croissant entre l'impérialisme et la bureaucratie tente de fermer la possibilité d'une rupture du prolétariat avec la bourgeoisie, et d'arracher à la classe ouvrière son indépendance au moyen du contrôle des dirigeants des directions petites-bourgeoises des partis staliniens et sociaux-démocrates, pour fermer ainsi le chemin vers la révolution et vers le parti révolutionnaire.

L'action de la classe ouvrière a été un facteur décisif de la crise de l'impérialisme. La déclaration de Nixon en Août 1971, chute du système monétaire et annonçant la crise du commerce mondial, ont suivi les mobilisations ouvrières de 1968 en France et de Tchécoslovaquie, quasiment de la même manière que l'effet suit la cause. Ces mobilisations ont fait pencher du côté de la classe ouvrière l'équilibre des classes dans lequel s'était terminé l'après-guerre mondial, et que l'impérialisme avait tenté, sans succès, de casser dans les années postérieures pour arracher à la classe ouvrière les conquêtes économiques, sociales et politiques de l'après-guerre. Cet équilibre entre les classes, de même que cette offensive postérieure de l'impérialisme, eurent lieu dans le cadre des relations économiques et politiques entre les différentes bourgeoisies et la bureaucratie stalinienne, sanctionnés par les accords de Yalta et de Potsdam et, sur la base desquels étaient établis le contrôle relatif du stalinisme sur la classe ouvrière. Ce cadre politique, toujours menacé par la lutte contre le prolétariat et la bourgeoisie, se renforça ensuite avec la défaite de la révolution hongroise et le chapeautage de la révolution en Pologne en 1956, ainsi avec le maintien du prolétariat occidental dans l'inactivité par ses dirigeants staliniens qui marchaient derrière Kroutchev vers la coexistence pacifique.



Mais, la défitte de ce cadre politique depuis 1968 A FAIT éclater toutes les contradictions de l'impérialisme qui cela fait longtemps a démontré son incompatibilité avec les conquêtes que dans sa lutte internationale la classe ouvrière a arraché.

De cette façon, l'action du prolétariat européen est apparu à la lumière de la logique nue de la lutte des classes. La compétition entre les pays impérialistes s'aiguise, la crise monétaire annonce une crise économique de proportion équivalente au volume du commerce mondial. Ce qui a été qualifié de crise de l'énergie est la preuve, en premier lieu, que n'importe quel fait, comme la décision, comme la décision des gouvernements arabes d'utiliser le pétrole comme arme contre l'impérialisme face à son refus d'accepter les conditions de la paix des Etats-Unis au Moyen-Orient peut-être l'étincelle de la banqueroute impérialiste. En second lieu, cette crise de l'énergie démontre aussi que cette banqueroute de l'impérialisme peut être accélérée par les mêmes monopôles et par les gouvernements bourgeois dans l'unique but de ruiner, d'écraser sous le poids de la crise, les masses travailleuses. De l'intervention du prolétariat va dépendre que la compétition économique et la crise soit déchargée sur ses épaules, sur celles de la petite-bourgeoisie et sur celles des peuples arriérés sous la forme d'une tempête de chômage de misère organisée par les gouvernements bourgeois, ou qu'au contraire la résistance à la crise se transforme en expropriation de la bourgeoisie vers la planification mondiale par le pouvoir des Conseils Ouvriers.

La crise impérialiste pénètre chaque jour plus profondément dans les économies de l'URSS, de l'Europe de l'Est et de la Chine. Mais, ici aussi, la crise des économies planifiées découlent du rôle parasitaire qu'occupent les bureaucraties dans la lutte des classes. Les conquêtes socialistes dans lesquelles vit enracinée la bureaucratie stalinienne sont seulement défendables par les méthodes de la révolution mondiale, mais les privilèges de la caste bureaucratique et son pouvoir sur les masses soviétiques ou de l'Europe de l'Est se basent sur l'isolement des prolétariats et le maintien du capital international. Dans tous les cas, la bureaucratie sera la première victime des affrontements entre la contre-révolution et la révolution mondiale, la première à souffrir de la destruction de l'équilibre entre les classes sur lequel a survécu l'impérialisme décadent depuis l'après-guerre européen et qui a été et qui s'est construit sur le poids du stalinisme à l'intérieur du mouvement ouvrier international. Mais aujourd'hui, la difficulté de la bureaucratie à contrôler le prolétariat est le facteur déterminant de la situation politique. Personne comme la clique du Kremlin n'est tant intéressée au rétablissement de l'équilibre, à la recherche d'un "nouvel ordre" mondial, et dans la volonté de contenir les affrontements entre les classes. Au compte de sa participation de la mise en place de cet ordre social, la bureaucratie ouvre les économies planifiées aux pressions des monopôles internationaux, établit des accords commerciaux qui introduisent ses marchés dans la compétition aigüe du marché impérialisme, et commence des réformes de la planification à l'intérieur pour soutenir la compétition avec le capital international. Mais par toutes ces voies elle menace l'existence même des conquêtes socialistes et prépare la restauration du capital.

L'équilibre entre les classes est impossible. L'appui de la bureaucratie aux plans de la bourgeoisie dans tous les pays, sur tous les terrains, ne peut en aucun cas résoudre la crise de l'impérialisme dans le sens de retrouver le temps de Yalta et de Postdam. Cela fait longtemps que ces temps sont loin derrière. Dans l'actuel cadre de la coexistence pacifique renforcée, la pression de l'impérialisme sur les économies planifiées augmente leurs désorganisations internes; l'appui de Moscou et des partis staliniens au Marché Commun n'affaiblit pas la compétition internationale (cette solidarité européenne seule s'étend aux moyens pour faire payer à la classe ouvrière la compétition mondiale mais non pas jusqu'à substituer la compétition par l'intégration économique) et dans ce cadre, par contre, le capital nord-américain dicte ses lois aux bourgeoisies européennes, tous les impérialistes augmentent leurs rapines sur les pays arriérés et menacent de transformer des pays des économies planifiées en semi-colonies du capitalisme international, non seulement en Chine, sinon en Europe même.

Ce qui caractérise les plans de la sainte-alliance contre-révolutionnaire, ce n'est pas la marche effective vers un nouvel équilibre pacifique international. Cette coexistence pacifique consiste dans la participation de la bureaucratie aux plans capitalistes avec le but illusoire de contenir le développement des contradictions de classe, mais en réalité à la tête de l'aile la plus réactionnaire de la bureaucratie du Kremlin, il s'agit de la participation de la bureaucratie stalinienne à la marche effective vers la barbarie, vers un recul général de l'humanité vers la misère et en particulier vers la restauration du capital en URSS, en Chine, et en Europe de l'Est.



Ce sont là, en effet, les objectifs du capital, et l'unique voie que pourrait suivre l'humanité dans le cadre de la société bourgeoise. La classe ouvrière, si elle suit la bureaucratie stalinienne et ses agents, ne reconstruira même pas le capital et les relations internationales existantes dans les années antérieures, sinon elle contribuera à précipiter sa propre fin.

Pour l'impérialisme, la coexistence pacifique, c'est à dire la collaboration nationale et internationale avec le stalinisme, est aujourd'hui la voie concrète de préparation de ses objectifs de barbarie. Le plus grand obstacle face à la bourgeoisie est la résistance de la classe ouvrière à ses propres plans qui pourrait se transformer ou tendre à se transformer en une offensive contre le capital. A travers la coexistence pacifique, le Kremlin offre en tant qu'instrument de la politique impérialiste les partis staliniens, et entraîne la bureaucratie chinoise et les directions petites-bourgeoises et nationalistes bourgeoises vers le renforcement de l'ordre impérialiste. Quelque soit la tactique de la bourgeoisie (la guerre civile, le gouvernement de collaboration avec les directions ouvrières, etc...) dans ses attaques contre le prolétariat, la collaboration du stalinisme fait partie de ces attaques dans le but de détruire l'indépendance de classe du prolétariat, de subordonner ses objectifs au maintien de la société bourgeoise et de préparer ainsi l'adefaitte ouvrière en fermant les voies de la révolution.

La répression accentuée dans les pays de l'Europe de l'Est et en URSS, le retour au procès de Moscou, et les camps d'internement, s'intègrent pleinement dans la politique de la bourgeoisie du Kremlin contre la classe ouvrière mondiale. Aucune politique aussi fausse pour le prolétariat comme celle qui tolère la liquidation de l'opposition socialiste en URSS et en Europe de l'Est au nom de la défense de ses conquêtes socialistes. Ce qui est en jeu c'est l'indépendance du prolétariat international et de ses pays par rapport au stalinisme et à sa politique de collaboration + l'ensemble des plans de l'impérialisme. Si la classe ouvrière de l'URSS et de l'Europe de l'Est était réellement soumise au stalinisme par la répression, il n'y aurait aucune possibilité de combattre pour restaurer le capitalisme. Si le prolétariat mondial tolérât la persécution de ses camarades en Europe de l'Est, il souffrirait dans sa propre chair la collaboration entre le stalinisme et les autres dirigeants traîtres dans les plans de leur propre bourgeoisie et des états capitalistes.

Liés à la répression de l'opposition dans les pays des conquêtes socialistes, les fronts populaires (réalisés comme au Chili ou préparé comme en France et en Espagne), constituent l'autre composante de la politique stalinienne de désarmement de la classe ouvrière face à la crise de l'impérialisme. En 1970, comme en 1936, Ce sont les deux visages d'une même politique. Afin d'éviter la mobilisation des masses vers la destruction de l'état bourgeois, partout, où les gouvernements bourgeois ne peuvent plus contrôler la classe, le stalinisme prépare sa propre venue au gouvernement afin de renforcer, au moyen de son contrôle sur les masses ouvrières, les états bourgeois et de développer à partir d'eux, les plans de chômage, de misère qu'exigent les monopôles au nom des intérêts de "la patrie" ou "du peuple", ou des deux à la fois. Le Chili a la valeur d'un symbole : le front populaire n'est pas arrivé à contrôler la classe ouvrière ni à lui faire accepter le cadre de la société bourgeoise, mais cela était une barrière effective entre les masses et l'état capitaliste qui a permis à l'armée de préparer un coup d'état sanglant. De la même manière, pendant qu'en Grèce, en Espagne, les staliniens préparent le front populaire, le Kremlin abandonne sa politique traditionnelle de boycott du franquisme, et soutient les dictatures du Portugal, d'Espagne et de Grèce comme pièce de "la Sécurité et de la Coopération Européenne". Aucune politique aussi fausse que celle qui présente les fronts populaires comme une alternative au fascisme. Les fronts populaires, qui subordonnent la lutte des masses au Capital et à l'état bourgeois en les renforçant par la collaboration entre les staliniens et les autres dirigeants ouvriers, ne sont ni un pas vers la révolution, ni une alternative sérieuse au fascisme. En pratique, Chili, Espagne, nous pouvons voir comme la politique de coexistence pacifique combinée en même temps avec l'appui aux dictatures fascistes et à la préparation des fronts populaires et substituant entre les moyens des fronts populaires, du fascisme et de la guerre contre-révolutionnaire dans le cadre d'un même objectif : détruire le prolétariat comme classe par les méthodes de la guerre civile ou celle de la collaboration entre les états bourgeois et les organisations ouvrières.



De cette optique, s'il est bien sûr que la situation se caractérise par l'initiative de la classe ouvrière, elle se caractérise aussi par la crise de la direction du prolétariat. Sa victoire est impossible, sans opposer un programme et un parti pour la prise du pouvoir, à la collaboration de classes entre la réaction bourgeoisie et le stalinisme aidé par la social-démocratie et les partis de la petite-bourgeoisie.

Au Chili, au Viet-Nam, au Moyen-Orient, en Europe même, la politique de cette sainte-alliance contre-révolutionnaire rencontre une grande résistance et voit retarder la collaboration et les plans de l'impérialisme et du Kremlin. Nous cheminons vers un affrontement international entre la classe ouvrière d'un côté et l'impérialisme et le stalinisme de l'autre. L'issue de cet affrontement dépendra de la capacité de l'avant-garde pour diriger l'affrontement vers la révolution internationale. La LIRQI prétend justement armer l'avant-garde, construire la direction de la classe, et dans le cours du combat du prolétariat contre l'état bourgeois et contre le pouvoir de la bureaucratie stalinienne.

II- "Tout dépend du prolétariat, c'est-à-dire en premier lieu de son avant-garde révolutionnaire" Le prolétariat peut seulement résister et vaincre par sa conscience et son organisation, et donc par la construction de son parti mondial révolutionnaire. La courroie de transmission de la politique de l'impérialisme en collaboration avec le Kremlin est précisément la direction des prolétariats par les partis staliniens et sociaux-démocrates, par les dirigeants petits-bourgeois en général. Sa fonction est de subordonner la mobilisation de la classe ouvrière et des masses dans le cadre de la société bourgeoise, du respect du Capital et de l'état bourgeois. En d'autres termes, la garantie de la politique bourgeoise est le manque d'un parti authentiquement révolutionnaire résolu à en finir avec l'ordre social capitaliste, et la cynique trahison des dirigeants "officiels" du prolétariat.

Jusqu'à un certain point, les masses ouvrières elles-mêmes comprennent cela et cela se reflète dans le fait qu'un des aspects capital de la situation politique internationale consiste dans l'ampleur de la crise du mouvement ouvrier. Dans leur combat, les masses se heurtent et se heurteront encore avec la couardise et l'opportunisme des dirigeants liés au capital, chaque fois que les ouvriers font preuve d'énergie et de combativité. Partout, de toutes parts se forment groupes et fractions de militants en opposition et en rupture avec les vieilles directions; secteurs entiers de la jeunesse combattante tournent le dos aux vieux partis corrompus par l'opportunisme et le bureaucratisme. Et ici, dans cette crise du mouvement ouvrier c'est sur cela, avant tout, que nous nous appuyons pour dire qu'une période de grands combats révolutionnaires est en gestation: la révolution est imminente, en premier lieu par la difficulté des appareils staliniens et sociaux-démocrates pour contrôler les masses dans le cadre des plans impérialistes, des "solutions" bourgeoises à la crise internationale du capital. Précisément, les ouvriers avancés, les militants devraient se mettre en garde contre tous ceux qui expliquent ou laissent entendre qu'il serait possible de résister à l'impérialisme, de défendre la classe ou de vaincre la bourgeoisie sans rompre avec les actuelles directions staliniennes, réformistes ou petites-bourgeoises de différents types et sans construire un nouveau parti. La crise du mouvement ouvrier est au centre de toute la situation politique parce qu'elle signifie le développement des conditions pour la construction des partis et de l'internationale révolutionnaire.

Mais cette crise qui aujourd'hui divise de nombreux partis dans lesquels l'appareil international du Kremlin qui éclate à l'intérieur de beaucoup de ces partis staliniens et des organisations réformistes, qui sépare à chaque fois à la jeunesse combattante des dirigeants traîtres, ne sera une crise qui se résoudra positivement, ni même ira très loin si elle n'est pas dirigée de façon conséquente vers la construction de partis révolutionnaires dans chaque pays, au travers du renforcement de l'Internationale Révolutionnaire. Par elle-même, cette crise du mouvement ouvrier, pourra dans des cadres nationaux, graviter autour des directions traîtres et non pas autour d'une nouvelle direction bolchevique et désagrégera l'énorme potentiel révolutionnaire qu'elle enferme dans le cadre d'une attitude de critique impuissante vers les directions opportunistes. Ce potentiel révolutionnaire peut seulement fleurir s'il est nourri par le renforcement de la direction internationale du prolétariat, de la IV<sup>e</sup> Internationale.



Les combattants de la IV<sup>e</sup> Internationale connaissent très bien les difficultés de la lutte pour un nouveau parti mondial, et ne cachent pas les tâches certes énormes qu'il faudra mener à bout pour mener cette lutte jusqu'au stade final. Mais ce n'est ni l'énergie ni l'esprit combattif qui manquent à la classe ouvrière et à son avant-garde. Le problème est que ni la classe ouvrière avec son combat et son abnégation, ni ses militants les plus avancés cherchant une voie révolutionnaire au milieu de la crise des organisations, ne peuvent ni ne pourront inventer un nouveau parti sous le feu des luttes actuelles et immédiates et détacher de la conquête décisive de décennies et de décennies de lutte de classes : cette conquête c'est le parti dirigeant de la révolution et son programme, maintenu et développé dans et par la IV<sup>e</sup> Internationale, nouveau parti de la Révolution Socialiste Mondiale. Cette conquête, le programme et le parti, la IV<sup>e</sup> Internationale, résume l'expérience historique du prolétariat international et est le point de départ de la lutte pratique pour l'indépendance de classe du prolétariat dans le combat contre la bourgeoisie, et pour sa conscience révolutionnaire. Le prolétariat dans son ensemble ne pourra avancer vers ces objectifs révolutionnaires ni sous la direction de ses appareils traîtres liés au capital, ni non plus spontanément, c'est-à-dire en tout cas détaché de cette conquête décisive. La classe ouvrière dans son ensemble peut seulement résister au capital et à ses agents, et avancer et vaincre si son avant-garde en premier lieu assume son rôle dirigeant précisément en s'appuyant sur ces conquêtes historiques, et si elle s'organise sur la base de la continuité comme parti mondial avec le but de diriger l'ensemble du prolétariat et des masses. Le rôle du parti, amplement confirmé par l'expérience de la lutte des classes, consiste dans le fait que pour que la classe ouvrière puisse se mobiliser comme classe indépendante sans subordonner ses objectifs à la politique de la bourgeoisie, il est nécessaire que sa fraction la plus avancée, c'est-à-dire son avant-garde, réalise cette indépendance de classe dans son programme et son organisation de parti dans son rôle dirigeant des masses. Et le sens de la IV<sup>e</sup> Internationale est, que face à la trahison stalinienne et social-démocrate, elle résume et développe les conquêtes essentielles du mouvement révolutionnaire, la continuité du bolchevisme, sans lesquelles l'avant-garde ne peut accéder à un rôle de direction politique de la lutte des classes.

Le sens du parti et de sa continuité procède des exigences politiques de la lutte ouvrière, et il n'a rien à voir avec une transmission d'idées ou une fidélité morale au passé du mouvement ouvrier révolutionnaire. C'est une continuité qui se développe toujours dans le plan des nouvelles tâches qu'exigent à l'avant-garde le mouvement des masses. La proclamation de la IV<sup>e</sup> Internationale en 1938 est un acte de délimitation politique de l'avant-garde de la classe ouvrière sur un programme en relation avec les tâches de la mobilisation de la classe pour la lutte pour le pouvoir, face à la trahison du stalinisme. Le passage de la III<sup>e</sup> Internationale dirigée par Staline du côté de l'ordre bourgeois en 1933, a ajouté un obstacle supplémentaire à la lutte des masses contre le régime capitaliste. Il s'ouvre de cette façon une période, l'actuelle, dans laquelle la crise de la direction du prolétariat a prolongé la crise de l'humanité dans son ensemble pendant que les masses tentaient une autre fois de s'ouvrir la voie vers la révolution. Le sens de la IV<sup>e</sup> Internationale c'est d'assurer la continuité révolutionnaire, la conscience de la classe contre la réaction stalinienne non pas d'une façon passive comme une transmission d'idées sinon par la construction d'un nouveau parti mondial afin d'ouvrir effectivement aux masses le chemin de la révolution prolétarienne.

Dans son programme, la IV<sup>e</sup> Internationale part de l'unité indissoluble de la lutte des classes mondiale, et se constitue comme un parti pour l'action centralisée du prolétariat de tous les pays.

La IV<sup>e</sup> Internationale affirme l'indépendance du prolétariat face à la bourgeoisie et à son état, tant dans les pays impérialistes que dans les colonies et semi-colonies, puisque son but c'est de détruire le Capital partout dans le monde par le moyen de la dictature du prolétariat.

La IV<sup>e</sup> Internationale combat pour l'indépendance de la classe ouvrière face à la bureaucratie stalinienne usurpatrice des conquêtes socialistes au compte de son existence comme caste parasitaire liée au maintien du dépit international. La IV<sup>e</sup> soutient la révolution politique pour détruire le pouvoir bureaucratique et régénérer les états ouvriers, comme composante décisive de la révolution socialiste mondiale.



La IV<sup>e</sup> Internationale refuse énergiquement les oscillations des centristes qui veulent combattre la bourgeoisie sans avoir à rompre résolument avec ses agents réformistes ou stalinien, elle dénonce les centristes qui veulent retrouver un terrain neutre entre la politique de la bourgeoisie et de ses agences bureaucratiques, et la lutte pour un nouveau parti pour réaliser la politique du prolétariat révolutionnaire.

Ce sont là les bases de la IV<sup>e</sup> Internationale, et ce sont les bases du bolchevisme. Continué et enrichi à travers de longues années de combat contre la réaction et la trahison stalinienne, pour une nouvelle direction internationale. Cette base ferme a permis que, au travers des plus grandes difficultés, et malgré les persécutions stalinien et aussi malgré la capitulation de nombreux cadres dirigeants, la IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas trahi et est le point de départ duquel peut être réorganisé le prolétariat d'une façon révolutionnaire pour la lutte pour le pouvoir. Sur cette conquête se maintient entièrement la LIRQI, puisque la solution à la crise de la direction du prolétariat consiste justement à rassembler l'avant-garde ouvrière de tous les pays du monde, sur cette base, c'est-à-dire autour de la Ligue Internationale pour reconstruire et développer la IV<sup>e</sup> Internationale dans la classe ouvrière.

La Ligue Internationale convoque la 4<sup>ème</sup> Conférence pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale sur ces mêmes bases qui définissent l'intervention politique de ses sections nationales entre la classe ouvrière.

III- La solution de la crise du prolétariat, crise qui définit encore le cadre dans lequel la classe ouvrière prépare et commence son affrontement avec la bourgeoisie et la bureaucratie est le développement de la IV<sup>e</sup> Internationale mais aussi de sa reconstruction. Cela est ainsi parce que la crise de la direction du prolétariat a eu un prolongement et une aggravation dans la crise par la IV<sup>e</sup> Internationale qui est le parti appelé à se construire comme direction révolutionnaire et cette crise de la IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas encore été résolue.

La trahison du stalinisme envers la révolution a consisté en une attaque énorme et sur tous les plans de l'indépendance de classe du prolétariat et envers la continuité du bolchevisme afin d'assurer le contrôle de la bureaucratie du Kremlin sur la classe ouvrière. La politique des fronts populaires représente le virage stratégique de la III<sup>e</sup> Internationale passée du côté de l'ordre bourgeois, puisque déjà, par cette politique, les partis stalinien se compromettaient directement dans la défense de l'état capitaliste et dans la gestion du capitalisme impérialiste en décomposition afin d'attacher la classe ouvrière au cadre de la société bourgeoise. Mais, pour effectuer ce tournant, elle empêchait en même temps que l'indépendance de classe du prolétariat ne trouve une expression politique, le stalinisme développa une offensive contre toutes les conquêtes du bolchevisme : les camps de concentration et d'extermination en URSS, la liquidation de la génération de LENINE dans les procès de Moscou, la persécution de l'avant-garde ouvrière par la Gépéou de Barcelone à Moscou, et, surtout, les attaques envers la IV<sup>e</sup> Internationale pour la détruire comme parti de l'indépendance de classe du prolétariat.

Par cette voie, la trahison du stalinisme a amené à la crise de la direction du prolétariat et a conduit le prolétariat de défaites en défaites. Si ces attaques n'ont pas annulé la résistance ouvrière au capital, qui est déterminée par les conditions du capital décadent, de plus, par la politique de ses dirigeants, une génération complète du prolétariat, celle qui se forma dans le triomphe d'Octobre 1917 et dans la construction de la III<sup>e</sup> Internationale Communiste, a été démantelée, usée, et démoralisée par la réaction et les guerres impérialistes d'un côté, et par la couardise de la direction stalinienne des directions ouvrières stalinienne et réformistes de l'autre. La IV<sup>e</sup> Internationale a été aussi touchée profondément par ce recul du mouvement ouvrier et en cela réside la racine de sa crise.

La IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas été créée pour transmettre passivement les idées du bolchevisme sinon pour continuer son combat avec l'ensemble du prolétariat, quand celui-ci était entraîné de défaites en défaites par ses dirigeants, et pour parvenir à le relever de nouveau au moyen d'un programme et d'un parti révolutionnaire. Ces défaites de la classe ont rejeté la IV<sup>e</sup> Internationale vers la périphérie des masses ouvrières, en l'écartant provisoirement de l'unique classe sur laquelle elle pouvait trouver son appui et des racines solides dont elle avait besoin pour donner à son combat la nécessaire fermeté.



Les tendances petites-bourgeoises du type révisionniste, et qui reflètent de fait les pressions de l'appareil stalinien sur le nouveau parti trouvaient ainsi un appui dans l'isolement de la IV<sup>e</sup> Internationale et dans les attaques staliniennes pour fortifier ses positions confuses ou tout simplement révisionnistes à l'intérieur de l'Internationale. Ainsi la IV<sup>e</sup> Internationale qui était l'unique solution à la crise de la direction du prolétariat, a été menacée toujours dans son existence même comme parti ouvrier international par la crise de la direction de la classe. La IV<sup>e</sup> Internationale a été et continue d'être dans le camp où son existence se joue contre les forces qui veulent lui faire accomplir son rôle de nouvelle direction internationale et les forces qui ont voulu et veulent toujours renoncer à ce caractère fondamental et qui trouveront leur appui dans la pression du stalinisme sur la classe ouvrière et dans la faiblesse de l'implantation de l'Internationale dans les milieux prolétariens.

La crise de la IV<sup>e</sup> Internationale a été l'histoire de cette lutte intérieure qui a toujours été déterminée par l'histoire du prolétariat dans son ensemble souffrant dans sa lutte la crise de la direction. La proclamation même de la IV<sup>e</sup> Internationale en 1938 fut réalisée sans que tous les cadres et dirigeants aient assimilé pleinement son sens. Beaucoup de dirigeants prétendaient conserver le mouvement trotskyste comme un "courant de gauche" du stalinisme, sans délimiter des centristes dans le genre du POUM espagnol ou du SAP allemand, sans comprendre qu'il s'agissait de construire un nouveau parti mondial au lieu de continuer d'être l'opposition de gauche du stalinisme.

L'assassinat de Trotsky et la liquidation de nombreux de ses camarades et des sections, surtout dans l'Europe de l'Est, a fait pencher la balance du côté des forces petites bourgeoises: ainsi commençait une nouvelle étape, celle de la crise, dans l'histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale. Puis, si jusque-là différentes fractions avaient déserté le combat, dans l'après-guerre européenne la direction internationale même tomba entre les mains des révisionnistes de Pablo et de sa fraction, qui contrôlèrent le ~~scr~~ <sup>scr</sup> international en donnant lieu à la crise pabliste et à la scission de l'Internationale.

Le sens du pablisme c'est qu'il donne une forme relativement achevée à la résistance qui toujours s'était manifestée dans l'Internationale comme un obstacle à sa fonction dirigeante. Pablo et les siens révisèrent la thèse de base selon laquelle le stalinisme est passé de l'autre côté, du côté de l'ordre bourgeois, en vidant ainsi de tout contenu la proclamation de 1938 du nouveau parti et prétendant justement le dissoudre dans les partis staliniens et plus en général dans les mouvements de type centriste de réforme de l'appareil international du Kremlin.

Jamais la IV<sup>e</sup> Internationale ne fut si proche de sa disparition puisque seulement en 1953 se rassemblaient internationalement les forces disposées à la ~~conf~~ <sup>conf</sup> ordre de l'entreprise liquidatrice des pablistes, et cette réaction, en 1953, ne fut pas une réaction tardive et peu conséquente. Les forces continuatrices de la IV<sup>e</sup> Internationale fondèrent le Comité International. Le rôle de celui-ci fut décisif, si nous partons de, qu'en tout cas, il évita la disparition du trotskysme qu'aurait signifié la liquidation de la IV<sup>e</sup> Internationale et un recul fatal de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et, enfin, le Comité International, en 20 ans de combat contre le pablisme, a posé les bases de reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale. Mais, ce même fait de devoir de reparler de reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale démontre que le Comité International ne sut ni dans sa constitution de 1953 ni dans ses développements postérieurs dépasser jusqu'au bout la crise pabliste.

La crise de 1953 arrache à la IV<sup>e</sup> Internationale des mains de ses directions révisionnistes et liquidatrices mais il restait beaucoup pour résoudre et dans ce sens ce ne fut pas un dépassement ~~mais~~ <sup>mais</sup> un prolongement de la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale pour plus de vingt ans. D'un côté cette direction (le Secrétariat de Pablo-Mandel-Frank) abandonna le terrain du prolétariat et se convertit en une agence du stalinisme avec une politique ouvertement centriste. Mais de l'autre côté, l'influence du pablisme se traduisait aussi dans une compréhension très faible du rôle de la IV<sup>e</sup> Internationale et de sa proclamation en 1938. Le C.I. développa certainement un combat fondamental sur les principes du programme révolutionnaire, mais il donna à ce combat contre le pablisme un caractère quasi "idéologique" sans mener la rupture politique jusqu'au point final, c'est-à-dire jusqu'à la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale comme un parti mondial centralisé.



Dans les faits, le Comité International se maintint comme une espèce de nouveau mouvement pour la IV<sup>e</sup> Internationale, coordonnant et non pas centralisant, montrant une incompréhension de la rupture de 1938 entre l'Internationale et les courants centristes qui s'opposaient au passage historique vers un nouveau parti dirigeant.

Cela explique que la lutte du Comité International pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale fut de nouveau une lutte à son intérieur entre les tendances qui le poussaient à accomplir son rôle de centre international dirigeant et ceux qui se niaient à se délimiter du centrisme et à rompre avec le pablisme jusqu'au bout. Une des organisations fondatrices du Comité International, le SWP scissionna en 1952/53 en rejoignant le pablisme, montrant jusqu'à quel point le Comité International restait toujours marqué par la crise pabliste malgré la résistance de 1953 devant Pablo et sa fraction.

Le développement de la lutte des classes à partir surtout de 1968 rendit insoutenable la situation du Comité International. L'unique manière de maintenir la continuité et la lutte pour l'indépendance de classe du prolétariat était d'engager la bataille pour gagner la direction de la classe ouvrière comme une tâche immédiate, c'est-à-dire commencer immédiatement la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale agissant comme centre dirigeant de la lutte des classes pour pouvoir construire son parti. Ainsi commence une profonde crise dans le Comité International. Deux chemins s'ouvrent : ou renoncer à la lutte commencée en 1953 et se dissoudre dans le centrisme pour s'adapter à la politique de la bourgeoisie et du stalinisme comme "aile gauche" de ce dernier, ou au contraire, combattre pour la direction de la classe, se qui exige de développer le Comité International dans le sens d'un centre dirigeant mondial pour reconstruire la IV<sup>e</sup> Internationale comme parti unique. Cette seconde voie amena la constitution de notre Ligue Internationale de Reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale. La direction de l'OCI de France oscilla continuellement, tendant chaque fois à se dissoudre plus dans le centrisme. La SLL d'Angleterre sans accepter l'orientation de l'OCI, déserta le Comité International pour éviter le choix, bien qu'en tout cas elle n'était pas non plus en conditions de résoudre la crise vers une solution positive. Cet abandon de la SLL précipita la rupture, la décision de l'OCI opprimée par la peur de "l'isolement", de dissoudre le Comité International et de lui substituer un Comité d'Organisation qui dont l'essence est une coordination sans principes d'organisations nationales hétérogènes, c'est-à-dire une dissolution organique dans le centrisme.

Après le SWP américain, l'OCI et la SLL démontrent que ses dirigeants n'étaient pas capables de mener jusqu'au but le combat commencé en 1953 pour résoudre la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale. Ces dirigeants n'arrivèrent pas à assimiler réellement la lutte pour le parti mondial de la révolution socialiste, lutte à laquelle ils participèrent durant des années pour finir par l'abandonner sous différentes formes quand la crise du mouvement ouvrier préparait les meilleures conditions pour construire ce parti.

La Ligue Internationale, s'appuyant sur la continuité du comité International de la IV<sup>e</sup> Internationale, continue cette lutte. Mais en la développant pour répondre aux tâches de l'actuelle mobilisation des masses au moyen de la réaffirmation du rôle de l'avant-garde politique internationale qui a toujours correspondu à la IV<sup>e</sup> Internationale malgré l'incompréhension de beaucoup de ses cadres et dirigeants.

La Ligue Internationale ne répond à la crise actuelle du mouvement ouvrier en dissolvant la IV<sup>e</sup> Internationale dans les regroupements centristes (comme le font les pablistes, ou la direction de l'OCI avec son Comité d'Organisation), ni en voulant l'isoler du mouvement ouvrier international et de ses problèmes (comme l'a fait la SLL), sinon en présentant la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale et son développement en tant que direction politique des masses, comme la réponse concrète et immédiate à la crise du mouvement ouvrier dans la période de l'imminence de la révolution.

IV. Au centre de la crise du mouvement ouvrier est la crise de la IV<sup>e</sup>. La crise de la IV<sup>e</sup> ne peut se réduire à une question "interne" de ceux qui "se réclament du trotskysme", puisque la construction du parti révolutionnaire du prolétariat est un aspect central de la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale.



En premier lieu, cela veut dire qu'il serait impossible de regrouper l'avant-garde du prolétariat mondial pour diriger l'ensemble des masses sans que cette avant-garde assume pleinement le sens de la IV<sup>e</sup> Internationale et démasque les confusionnistes qui, comme les pablistes, usurpent le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale. Et assumer pleinement le sens de la IV<sup>e</sup> Internationale comme parti mondial, et détruire les centres liquidateurs qui veulent détruire la IV<sup>e</sup> Internationale en se servant de son drapeau pour couvrir leurs manœuvres sans principes, c'est là les tâches de reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale, du dépassement de la crise.

En second lieu, la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale ainsi définie n'a pas pour nous le caractère d'une lutte dans le cadre de ceux qui "se réclament du trotskysme" et même pas celui d'une simple lutte de clarification interne entre les véritables continuateurs de la IV<sup>e</sup> Internationale, c'est-à-dire à l'intérieur de notre Ligue Internationale. Toujours, l'assimilation par l'avant-garde de son rôle de dirigeant dans la lutte des classes et son combat contre les opportunistes et les révisionnistes, est déterminé par les exigences de la mobilisation des masses au lieu de consister en un travail "idéologique" ou "interne". Que l'avant-garde ouvrière assume ses responsabilités, que la IV<sup>e</sup> Internationale résolve sa crise, cela veut dire avant tout c'est qu'elle définisse ses tâches face au prolétariat et aux exigences de son combat. La reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale est, donc, une dimension de la bataille de la LIRQI pour centraliser la lutte du prolétariat dans la période de l'imminence de la révolution en gagnant et organisant l'avant-garde mondiale et en affirmant ainsi sa candidature comme parti politique révolutionnaire pour la direction du prolétariat de tous les pays.

En effet, les exigences actuelles de la lutte des classes se résument dans l'exigence d'un parti pour la prise du pouvoir. La Ligue Internationale refuse sans équivoque que l'idée de l'imminence de la révolution prolétarienne veut dire que la mobilisation des masses ou l'évolution des militants du mouvement ouvrier va simplement résoudre le problème de cette direction. La Ligue Internationale affirme que l'imminence de la révolution veut dire que la tâche première et immédiate de l'avant-garde la seule qui soit valable dans cette période et celle à laquelle doivent se subordonner toutes les autres tâches et tout le combat pour développer et déployer entre les masses, est la tâche de construire la direction internationale.

La crise du mouvement ouvrier international démontre que la période actuelle préparatoire à la révolution met au centre le problème politique du parti à construire en y attirant l'attention de secteurs très importants de la classe ouvrière et de la jeunesse. Les exigences du combat des masses se heurtent à chaque pas avec l'obstacle que représentent les directions et les organisations actuelles du prolétariat. De là vient la crise, la IV<sup>e</sup> Internationale se développera et se reconstruira en organisant et centralisant le combat pour résoudre la crise du mouvement ouvrier international en relation avec les exigences de la lutte pour le pouvoir dans tous les pays. La Ligue Internationale s'est constituée pour faire du développement de la IV<sup>e</sup> Internationale l'axe capable de réorganiser la classe ouvrière face à ses tâches de destruction du capital et de destruction du pouvoir des agences bureaucratiques, tâches les plus imminentes aujourd'hui.

Dans les dernières années qui ont suivi la crise de l'appareil international, du Kremlin, en l'approfondissant, s'est accentuée. Et, dans cette crise, le facteur déterminant, directement déterminant, commence à être la mobilisation même pour la révolution politique dans les pays de l'Europe de l'Est et en URSS, ainsi que la montée du prolétariat européen et mondial dans son ensemble. Les divergences à l'intérieur du Kremlin, entre les distinctes bureaucratie et dans les différents partis nationaux de l'appareil international du Kremlin (les P.C. espagnols, italiens, etc...) accentuent la crise interne de chacun des partis. Mais, de jour en jour, cette crise comme ne seulement à être un reflet croissant des tensions qui augmentent à la base de ces partis stalinien. La crise de la IV<sup>e</sup> a retardé considérablement la solution positive de cette crise et nous devons voir dans les faiblesse de l'internationale la raison pour laquelle les fractions et groupes qui se sont détachés du contrôle direct de l'appareil tombe dans la démoralisation ou les fausses issues du centrisme ou même la renonciation explicite à la lutte des classes.



Dans ces fractions, certains attaquent le bolchevisme, le communisme, toute la corruption politique du stalinisme, et renient la lutte des classes et les conquêtes socialistes, ou bien croient pouvoir retrouver une espèce de "nouvelle voie", une voie originale contre ceux qui "continuent à se réclamer du dogmatisme bolchevique. En réalité, ils ne font rien d'autre que tomber dans les très vieilles et néfastes théories petites-bourgeoises, bien de la social-démocratie, bien de l'anarcho-syndicalisme, bien du spontanéisme. Dans tous les cas, ils renoncent aux conquêtes décisives pour le combat révolutionnaire : le bolchevisme, le rôle dirigeant du parti prolétarien, de l'Internationalisme.

D'autres, pour affronter l'actuelle politique du Kremlin et de ses agences nationales, veulent retourner au véritable esprit du bolchevisme. Mais, par eux-mêmes, +qu'ils sont coupés de la continuité politique du bolchevisme, de la IV<sup>e</sup> Internationale,+ils sont incapables d'atteindre au travers de la gigantesque entreprise de liquidation et de falsification du stalinisme. Ou ils se limitent à une recherche purement théorique, ou, fréquemment, ils gravissent autour de Pékin, même en prenant pour le véritable bolchevisme la réactionnaire idéologie de la bureaucratie chinoise.

Ces tendances usent et fatiguent les militants les plus énergiques et ouvriers avancés, qui par le fait de sentir la crise de la direction politique comme le problème décisif de la lutte, ne disposent pas des forces pour la résoudre. Son hostilité au stalinisme, ou à la social-démocratie, ne peut se transformer en une claire politique d'indépendance de classe, en un nouveau parti, s'ils ne s'unissent pas au combat de la IV<sup>e</sup> Internationale pour la continuité du bolchevisme contre la trahison de la bureaucratie stalinienne.

Dans le cours des années antérieures à 1968, ont surgi partout dans le monde des courants du type petit-bourgeois qui avaient en commun leur renonciation aux méthodes de la lutte des classes. Il s'agit d'une période caractérisée par une offensive impérialiste à partir des défaites de 1956 en Hongrie et de l'ascension de De Gaulle au pouvoir en France, offensive appuyée sur la politique de la "coexistence pacifique" du stalinisme, en pendant que la IV<sup>e</sup> Internationale (son Comité International) subissait profondément la crise pabliste. Dans cette période le guérillérisme, le spontanéisme étudiantin et le nationalisme radical, parmi d'autres théories et pratiques petites-bourgeoises ont entraîné une partie des militants et, surtout, de la jeunesse combattante à identifier la trahison des dirigeants "ouvriers" officiels avec une supposée incapacité de la classe ouvrière elle-même. Mais la lutte des classes internationale, surtout depuis 1968 et tant en Europe qu'en Amérique Latine, partout dans le monde, a donné un coup extrêmement dur à cette politique de substitution du prolétariat et de sa mobilisation de masse vers le pouvoir, par les actions des intellectuels ou des étudiants, par le nationalisme radical de la petite-bourgeoisie.

La jeunesse combattante commence à se méfier envers ceux qui tentent de les écarter du prolétariat et les enferme ainsi dans une impasse. La jeunesse combattante, partout dans le monde, tourne ses forces vers la solution des problèmes politiques dans le cadre de la mobilisation du prolétariat et de la résolution de sa crise de direction. Mais, également, il manque la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale pour donner un rythme ferme à son combat. Chaque fois que le Comité International s'est décidé à appuyer la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale sur l'enthousiasme de la jeunesse, les combattants de la jeune génération ont apporté cet appui enthousiaste. Ce fut le manque de fermeté du Comité International qui rendit difficile la mobilisation de la jeunesse combattante derrière la IV<sup>e</sup> Internationale. L'expérience a montré, en tout cas, que si la IV<sup>e</sup> Internationale assume effectivement son rôle dirigeant, elle peut entraîner cette jeunesse qui constitue le secteur le plus décidé aujourd'hui du prolétariat, le plus disposé à occuper les premières lignes dans la bataille pour un nouveau parti mondial.

De tous les points de vue, la crise du mouvement ouvrier se confond avec la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale. Dans les deux cas, il s'agit des aspects de la crise de la direction du prolétariat et dans les deux cas sa solution consiste dans le fait que l'avant-garde ouvrière internationale remplisse son rôle de direction politique mondiale de la lutte des classes.



En raison de la crise de l'Internationale, la prolifération de fractions, de groupes et d'organisations centristes a pris une amplitude disproportionnée en relation avec leur rôle historique réel. Le centrisme est l'oscillation entre les vieilles directions et le nouveau parti. De là son inconsistance, surtout que la lutte des classes de nos jours, chaque fois plus exacerbée, ne tolère pas les oscillations centristes et oblige à choisir à chaque pas le terrain de la bourgeoisie et de ses agences ou le terrain du prolétariat, en démasquant le centrisme. Pendant que la crise des organisations trahit pousse de nombreux militants et groupes à chercher la voie de la révolution en cassant avec ces directions, la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale a ouvert le chemin à différents courants de type pabliste qui ont aujourd'hui en commun la fonction politique de théoriser le centrisme et de renforcer en utilisant le drapeau usurpé de la IV<sup>e</sup> Internationale pour couvrir les oscillations et les négations à construire la nouvelle internationale. Ainsi, en même temps que le centrisme se démasque et se montre comme un auxiliaire direct des appareils trahitres, les illusions centristes en général, et surtout le centrisme de type pabliste, continuent de s'imposer comme une barrière entre les militants ouvriers et la IV<sup>e</sup> Internationale, comme un obstacle de premier ordre à la rupture de la classe ouvrière avec les appareils et à la construction du parti du prolétariat.

C'est là la fonction de toutes les directions qui, au nom de la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale, ont déserté au fur et à mesure son combat et l'ont trahi, comme celle du Secrétariat Unifié de Pablo, Mandel et Cie, la direction Hansen du SWP, et les directions de l'OCI et de la SLL.

Les pablistes, rassemblés aujourd'hui dans le "nommé Secrétariat Unifié de la IV<sup>e</sup> Internationale" durant toutes ces années ont démontré leur rôle d'auxiliaire de stalinisme. Eux, en premier lieu, ont été ceux qui "au nom du trotskysme" ont alimenté toutes sortes d'illusions sur la réforme de la bureaucratie du Kremlin et de ses partis; eux ont tenté de dissoudre la IV<sup>e</sup> Internationale dans les fausses théories petites-bourgeoises du guérillérisme et du spontanisme étudiant. Cela fait plus de 20 ans qu'ils ont renoncé à être autre chose qu'un "courant de gauche du stalinisme" dont la direction ne dispute, et par supposition à renoncer à résoudre la crise de la direction du prolétariat au moyen de la construction de la nouvelle direction prolétarienne. Dissous durant des années dans le centrisme, le S.U. pabliste est prisonnier dans la crise actuelle du mouvement ouvrier qui se reflète à l'intérieur de cette organisation d'une façon très vive : toutes ses organisations subissent des crises et scissionnent à travers de nombreuses fractions.

Le SWP de Joe Hansen, après avoir impulsé et appuyé durant dix ans la lutte du Comité International contre les pablistes, capitula en 1963 en participant à une "réunification" sans principes avec le Secrétariat de Pablo, Mandel, Franck. Apeuré par la crise actuelle et la décomposition politique de ce centre paboiste à la constitution duquel il a participé, le SWP dirigé par Hansen s'est vu obligé de prendre la tête de l'opposition à Mandel et de ses partisans. Cette prise de position, étant donné le poids du SWP dans l'histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale, a contribué pour beaucoup au développement de la crise et des scissions dans les rangs pablistes. Mais rien n'est autant craint par la direction Hansen du SWP, profondément marqué par l'opportunisme et l'étroitesse nationale, que la responsabilité de diriger la rupture internationale avec le pablisme. Sur les épaules de cette direction pèse énormément le poids du passé : son auto-isollement national dans l'après-guerre, ses hésitations dans la lutte contre Pablo et Cie dans les années 50 et sa capitulation finale en 1963 devant le Secrétariat pabliste. Aujourd'hui moins que jamais, le SWP avec Hansen ne peut mener à bien une lutte qu'Hansen a renié cela fait 10 ans et qui exigerait de faire un bilan de son passé et de son rôle dans la crise de l'Internationale. Les manœuvres et les hésitations de Joe Hansen, situé malgré lui au centre de la crise du S.U. pabliste, c'est ce qui détermine l'apparition d'autres fractions dans le S.U. qui ne se méfient pas moins de la direction de Hansen que de la direction internationale de Mandel et des siens.

Toutes les manœuvres sont possibles face au X<sup>e</sup> congrès du S.U. Mais il n'y a aujourd'hui aucun doute que, jusqu'au dernier moment, tant de la part de Mandel que de celle de Hansen on va rechercher le compromis qui peut maintenir l'unité, aussi fictive et fragile soit-elle.



Il s'agit du fait que l'explosion du centre pabliste pourrait libérer de nombreuses forces militantes, surtout dans la jeunesse, qui commence à comprendre que jusqu'à aujourd'hui ils avaient cherché la IV<sup>e</sup> Internationale dans ce qui en réalité n'est qu'un cadre centriste sans principe. La possibilité d'un éclatement ou d'une scission dans le S.U poserait de façon immédiate à ces militants la nécessité de faire un bilan de la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale dans son ensemble et leur permettrait de comprendre le sens de la lutte du Comité International pour la continuité de la IV<sup>e</sup> Internationale et de choisir cette voie en s'unissant à la Ligue internationale pour reconstruire la IV<sup>e</sup> Internationale contre le pablisme.

La direction Lambert-Just de l'OCI, avec son Comité d'Organisation a été ou plutôt s'est préparé au nom de la dernière crise du Comité International à jouer un rôle dans ces manoeuvres, pour jouer au violon dans l'orchestre des pablistes. En 1972, ils commencent par renier la lutte du Comité International contre le pablisme, et par le dissoudre pour casser la continuité. Se sentant incapable de diriger la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale, il s'est adapté progressivement au centrisme, en renonçant au caractère du parti de centre international qui correspondait à la IV<sup>e</sup> Internationale, et en constituant ce Comité d'Organisation sans principe et de caractère fédéral dont le but est de soutenir et de participer dans les regroupements centristes qui résultent de la crise du mouvement ouvrier quand cette crise se développe quasi-spontanément sans la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale. De cette manière, la progressive adaptation politique de la direction Lambert-Just à la politique du stalinisme en France correspond avec un rapprochement organique vers le centrisme, et en particulier envers le centrisme pabliste et le centrisme des "réformateurs de la bureaucratie" des pays de l'Europe de l'Est. Entre ce que Lambert et Just considèrent, i les exigences de cette nouvelle politique, dans laquelle est intégrée cette infame campagne policière contre la Ligue Internationale et contre la révolution hongroise en recourant pour cela à l'arsenal des vieilles calomnies stalinienne contre le trotskysme et contre la révolution politique.

Dernièrement, la direction de l'OCI s'est déclaré prête à participer au X<sup>e</sup> congrès des pablistes "en respectant son centralisme démocratique". Cette trahison de 20 ans de lutte constitue une manoeuvre dont le caractère est clair : la direction de l'OCI et son Comité d'Organisation sera : t prêts à maintenir la fragile unité et sans principes de tous les renégats du trotskysme avec le seul but d'éviter que la Ligue Internationale, s'appuyant sur la continuité de la lutte du Comité International contre le pablisme, et pour l'indépendance de classe du prolétariat et de son avant-garde, reconstruise la IV<sup>e</sup> Internationale.

Nous ne pouvons ni ne voulons prédire quel type d'accord se produira entre ces différentes directions qui ont déserté le combat de la IV<sup>e</sup> Internationale. Une chose est sûre : depuis déjà, toutes sont d'accord sur "l'impossibilité" de la IV<sup>e</sup> Internationale à remplir son rôle de direction révolutionnaire du prolétariat mondial; toutes considèrent "inopportunes", "prématurées", ou "peu tactiques" le combat pour un parti mondial de la classe ouvrière. Et bien sûr, toutes collaborent de façon pratique à l'établissement d'un bloc international centriste qui, bien qu'il serait dispersé par les premiers mouvements décisifs de la lutte des classes, n'en reste pas moins un obstacle à la résolution de la crise de la direction du prolétariat, un obstacle sur le chemin des militants vers la IV<sup>e</sup> Internationale.

D'autre part, la direction de la SLL (aujourd'hui le RWP) se maintient dans un second plan discret face à ses manoeuvres. Formellement, la SLL ou RWP n'a pas renié et affirme toujours la continuité du Comité International. Mais cette position verbale (qui déjà constitue une différence face au révisionnisme ouvert de Lambert et Just) n'a pas le sens pratique d'un combat pour résoudre la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale, sinon plutôt le sens d'un abandon, d'un repliement devant les tâches. En réalité, la position de la direction de la SLL procède de son attitude fautive dans la crise du Comité International. Au lieu de tenter de donner une solution positive à cette crise, en menant le combat pour la clarification, de résister aux tendances de l'OCI à dissoudre le Comité International, ce que fit la SLL fut de déserté et d'entraîner ses groupes satellites dans un supposé Comité International "majorité". Au lieu de maintenir la continuité du C.I sur le plan des nouvelles tâches qu'exigent la lutte des classes, tâches qui exigent un bilan du C.I et un dépassement de ses faiblesses,



la direction de la SLL maintient une continuité passive, formelle et purement interne qui de fait signifie un renoncement à avancer vers le parti mondial pour préparer la classe ouvrière face à l'imminence de la révolution. Au lieu de comprendre la lutte pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale comme une offensive vers la classe ouvrière mondiale, comme une intervention ouverte dans la crise du mouvement ouvrier, la SLL l'entend comme un auto-isolément qui correspond avec son caractère sectaire de ses relations avec la classe ouvrière anglaise.

En proclamant le Parti Ouvrier Révolutionnaire anglais (RWP) pendant qu'elle se replie en Angleterre avec son Comité International-majoritaire scissionniste, la direction Healy de la SLL fait le jeu des pablistes, d'Hansen et de Lambert en les laissant libres sur le terrain international pour leurs manoeuvres de liquidation de la IV<sup>e</sup> Internationale au nom de "coordinations" sans principes de partis nationaux de type centristes.

Répetons le, la continuité du combat révolutionnaire n'est pas une transmission d'idées, sinon qu'elle se développe face aux nouvelles tâches de la lutte des classes. Le "Comité International-majoritaire" de la SLL n'est rien d'autre qu'une exagération des racines nationalistes du Comité International, et non la continuité de sa lutte pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale. La Ligue Internationale comprend que la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale consiste en la détermination des tâches de la résolution de la crise du prolétariat devant l'imminence de la révolution, et par une intervention décidée dans la crise du mouvement ouvrier sous la direction politique de la IV<sup>e</sup> Internationale. Ainsi, la Ligue Internationale réaffirme la continuité, en renouvelant dans cet appel la convocation du C.I. à une IV conférence pour la reconstruction de la IV Internationale. L'OCI, objectivement, a renoncé à cette 4<sup>ème</sup> Conférence de même qu'elle a renié la lutte du Comité International dans sa totalité. La nommée "4<sup>ème</sup> Conférence" de la SLL et de ses satellites est une pure conférence interne de ces organisations et non un combat politique dirigé vers la classe. La Ligue Internationale, au contraire, la 4<sup>ème</sup> Conférence pour entraîner vers nos rangs et notre lutte pour reconstruire la IV<sup>e</sup> Internationale, les éléments les plus avancés du prolétariat mondial, l'avant-garde du prolétariat.

V- La reconstruction de l'Internationale ne peut être une longue perspective. Entendre ainsi les tâches serait se situer en dehors de la réalité de la lutte des classes et nier en pratique ce qui s'affirme dans les analyses c'est-à-dire que la révolution est imminente. Aujourd'hui, moins que jamais, on peut présenter la tâche de construction du parti comme une nécessité simplement historique, quand il s'agit de la tâche de la plus immédiate et de la plus pratique de préparation du prolétariat pour les prochains et inévitables affrontements révolutionnaires. La 4<sup>ème</sup> Conférence que la Ligue Internationale convoque ne sera pas un pas de plus entre mille autres dans un long chemin de "discussions" qui selon certains qu'il faudrait développer avant de pouvoir parler à la classe ouvrière comme parti mondial en construction. Ce que la Ligue Internationale prétend c'est faire le pas décisif dans la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale, en la réaffirmant comme ce qu'elle est, le parti mondial, de la révolution socialiste. Autour de cette tâche, la plus urgente de la lutte des classes, la Ligue Internationale ouvre le combat dans le mouvement ouvrier, en intervenant dans sa crise, pour préparer la 4<sup>ème</sup> Conférence Internationale en se délimitant clairement à l'avant-garde de la classe au travers de cette lutte.

Pour elle, il ne peut y avoir d'équivoque possible sur le caractère de cette Conférence. La Ligue Internationale ne prétend pas "réunifier" les trotskystes avec les pablistes. Il s'agit justement de prendre position par rapport à la Ligue Internationale, et en prenant position pour la lutte du Comité International, qu'il faut aujourd'hui continuer pour détruire le centre pabliste, le Secrétariat Unifié, et gagner ses meilleurs militants à la reconstruction de l'Internationale. Il s'agit également de casser avec le Comité d'Organisation et ses conceptions opportunistes, et de rompre enfin avec ses résidus scissionnistes des racines négatives de l'ancien Comité International qui a été conservé par la SLL. Il ne s'agit pas de négocier entre différents "centres internationaux trotskystes" sinon de reconstruire la IV<sup>e</sup> comme seul centre dirigeant mondial, c'est-à-dire, autour de notre Ligue Internationale, en la développant et en la renforçant qualitativement.



La LIRQI part encore du fait que dans le cours de la crise de la IV<sup>e</sup> Internationale, la trahison de certains de ses dirigeants a écarté de notre lutte non seulement des militants qui en d'autres circonstances seraient dans nos rangs, sinon aussi des organisations qui par leurs traditions continuent d'être une base sur laquelle il faut s'appuyer pour construire le parti dans ces pays. Tel est le cas de l'OCI, de la SLL ou RWP, et même du SNP américain. Mais le fait même de la constitution de la LIRQI et de son combat ont avancé le moment de la délimitation : ou ces organisations combattent et cassent avec leurs cadres liquidateurs internationaux dont ils sont prisonniers, qu'il s'agisse du S.U, du C.O ou du C.I "majorité, (ce qui exigerait sans doute un combat contre les directions de Hansen, de Lambert-Just, de Healy) ou ces organisations connaîtront un processus de dégénérescence avec un rythme accéléré qui imprimera la lutte ouvrière actuelle à tous les processus politiques. De toute façon, elles passeront par des crises politiques inévitables. La LIRQI soutient le combat des militants de ces organisations pour le défendre et le développer, mais ce combat seul peut être dirigé par la LIRQI, et la 4<sup>ème</sup> Conférence peut-être l'arène où peut être menée la bataille politique pour la délimitation de ces organisations et de ses composantes et pour les gagner à la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale.

La LIRQI n'est pas une somme d'organisations nationales, et la 4<sup>ème</sup> Conférence ne sera pas une négociation entre organisations de différents pays pour établir tel ou tel accord. Ces méthodes sont contraires à la pratique et à l'esprit de l'internationalisme, aux principes de la IV<sup>e</sup> Internationale. La LIRQI est un parti unique (le parti de la IV<sup>e</sup> Internationale) bien qu'articulé en différentes sections, et à travers la 4<sup>ème</sup> Conférence la lutte pour gagner des groupes et même des organisations entières à cet unique parti, et non à les combiner en une sorte de coordination ou de discussion entre partis nationaux.

La LIRQI n'admet aucune négociation pour construire le parti révolutionnaire. La lutte des classes ne tolère pas de telles manoeuvres. En premier point, nous mettons les bases politiques de principe, le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale qui définit clairement le cadre de la 4<sup>ème</sup> Conférence. Ces bases sont fixées par le présent appel. La LIRQI le met à la discussion de tous les ouvriers, militants, fractions ou groupes qui cherchent une voie révolutionnaire, non pour négocier ces principes, sinon pour diriger le processus de délimitation politique des éléments de l'avant-garde ouvrière, pour les rassembler au travers de la clarification des tâches et de l'intervention dans la lutte des classes et de la crise dans le mouvement ouvrier.

La Ligue Internationale, sur cette base, appelle...

...! tous les ouvriers et ouvrières de tous les pays : la tâche du mouvement est la construction du parti international capable de détruire le capital et la bureaucratie parasitaire et de construire le pouvoir centralisé des Conseils ouvriers. Pour cela, la Ligue Internationale vous appelle à rejoindre ses rangs pour reconstruire la IV<sup>e</sup> Internationale.

...! les militants, groupes et fractions des partis sociaux-démocrates et des partis stalinien : l'issue de la crise du mouvement ouvrier ne peut être que le regroupement international de l'avant-garde sur un Programme et un Parti et sur l'indépendance de classe face à la bourgeoisie et à ses agents réformistes et stalinien. La Lirqi vous appelle à rejoindre le nouveau parti, la IV<sup>e</sup> Internationale, à travers sa Conférence Internationale.

...! la jeunesse combattante : l'enthousiasme et la volonté de la jeunesse pour prendre corps nécessite d'intégrer les rangs du prolétariat comme sa fraction la plus décidée dans la lutte pour la IV<sup>e</sup> Internationale. La Ligue Internationale vous appelle à participer et à soutenir la 4<sup>ème</sup> Conférence, à développer un grand mouvement de la jeunesse révolutionnaire mondiale pour la IV<sup>e</sup> Internationale.

...! les militants du S.U : le pablisme est le cancer de la IV<sup>e</sup> Internationale. Si vous êtes pour la construction du parti mondial, votre place est du côté de la lutte du Comité International et de ceux qui aujourd'hui renforcent et continuent la Ligue Internationale. Pour libérer la IV<sup>e</sup> Internationale du pablisme, nous vous appelons à détruire le centre liquidateur révisionniste et à emmener le meilleur de ses forces militantes à la lutte pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale.



...! les militants de l'OCI, du SWP et de la SLL : vos organisations ont joué un rôle décisif dans l'histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale duquel ne sont pas dignes les manœuvres actuelles de vos dirigeants. Il est arrivé le moment de choisir le camp dans lequel chacun de vous va combattre dans les prochains affrontements entre les classes. A bas le nationalisme et le centrisme, ce sont les principaux obstacles à la construction d'une direction prolétarienne. La Ligue Internationale vous appelle au combat dans vos organisations contre les centres internationaux confusionnistes et liquidateurs, contre les dirigeants dont le rôle politique s'assoie aujourd'hui sur la trahison de la IV<sup>e</sup> Internationale, pour redresser l'orientation de vos organisations afin de renforcer la Ligue Internationale et reconstruire la IV<sup>e</sup> Internationale.

EN AVANT VERS LA QUATRIEME CONFERENCE POUR LA RECONSTRUCTION DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE !

A N N I B A L

Janvier 1974